

LES PORTES DU POSSIBLE. ART & SCIENCE-FICTION
EXPOSITION | DU 05.11.2022 AU 17.04.2023 (À CONFIRMER)
GRANDE NEF & GALERIE 3

COMMUNIQUÉ DE PRESSE
Mercredi 20 juillet 2022

CONTACTS PRESSE

Centre Pompidou-Metz
Marie-José Georges
Responsable du Pôle la Communication du mécénat
et des relations publiques
téléphone :
+ 33 (0)3 87 15 39 83
+ 33 (0)6 04 59 70 85
mél : marie-jose.georges@centrepompidou-metz.fr

Claudine Colin Communication
Chiara Di Leva
Presse nationale et internationale
téléphone :
00 33 (0)7 62 64 29 10
mél : chiara@claudinecolin.com

INFORMATIONS PRATIQUES

CENTRE POMPIDOU-METZ
1, parvis des Droits-de-l'Homme
57000 Metz

+33 (0)3 87 15 39 39
contact@centrepompidou-metz.fr
www.centrepompidou-metz.fr

#centrepompidoumetz
Centre Pompidou-Metz
@PompidouMetz
centrepompidoumetz_

HORAIRES D'OUVERTURE

Tous les jours, sauf le mardi et le 1^{er} mai

01.11 > 31.03
LUN. | MER. | JEU. | VEN. | SAM. | DIM. | 10:00 – 18:00

01.04 > 31.10
LUN. | MER. | JEU. | 10:00 – 18:00
VEN. | SAM. | DIM. | 10:00 – 19:00

TARIFS EXPOSITIONS

Tarifs individuels : 7€ / 10€ / 12€
selon le nombre d'espaces d'exposition ouverts

Tarif groupes (à partir de 20 personnes) : 5,50€, 8€, 10€
selon le nombre d'espaces d'exposition ouverts

« La science-fiction, c'est l'art du possible », déclarait l'écrivain américain Ray Bradbury. Sous couvert d'anticipation, elle nous parle du présent ; elle est un laboratoire d'hypothèses qui manipulent et extrapolent les normes et dogmes répressifs du monde actuel, ses ambitions, ses affres sociales, ses chances et ses périls.

Rassemblant plus de 200 œuvres de la fin des années 1960 à nos jours, l'exposition Les Portes du possible. Art & science-fiction propose aux visiteurs une immersion dans la SF sur 2300 m² (en Grande Nef et en Galerie 3). Elle cherchera avec les artistes plasticiens, les écrivains, mais aussi les architectes et les cinéastes, à mettre en lumière des liens entre les univers imaginés et notre réalité. En s'appuyant sur les revendications actuelles en faveur d'utopies pour le XXI^e siècle, elle visera à susciter des débats, de l'inspiration et une forme d'espoir.



À l'origine des Portes du possible

Mi-mars 2020 l'impensable advient : un frein d'urgence international est tiré pour répondre à une pandémie dangereuse qui se propage comme une traînée de poudre à travers le globe. La décélération de notre société de la performance, axée sur la croissance et la rapidité, est aussi soudaine et brutale qu'inédite. Nous devenons collectivement les témoins incrédules d'une crise sanitaire qui révèle peu à peu sa nature totalitaire. La léthargie forcée - l'interdiction de contact, les couvre-feux, la stase des activités économiques et culturelles, le vide de nos villes qui semblent tout droit sorties d'un tableau de de Chirico et l'attente, ce temps subitement disponible en abondance sous sa forme rampante, sans fin prévisible - mue le présent en un ailleurs qui ressemble à s'y méprendre à un scénario de science-fiction.

L'idée d'un projet d'exposition alliant littérature de science-fiction et arts plastiques est née durant cette période qui impose l'avènement d'une forme « liquide » de présent, désintégrant nos certitudes et dévoilant un épuisement individuel et social qui semble réverbérer l'épuisement des ressources naturelles.

« Si vous trouvez ce monde mauvais, vous devriez en voir quelques autres¹ ». Les possibles pour en finir avec les fins du monde

Le futur est demain. Nous vivons une époque de seuil, de prospection, de science-fiction. En termes de visions d'avenir justement, depuis la fin de l'ère moderne, avec son idée du progrès constant, les dystopies pures et dures ont eu le vent en poupe. Avec Fredric Jameson, on peut penser que le présent « se caractérise par la perte du sens de l'histoire, non seulement du passé mais aussi des futurs. Cette incapacité à imaginer la différence historique – ce que Marcuse appelait l'atrophie de l'imagination utopique » – constitue un symptôme pathologique du capitalisme tardif² ».

Si les dystopies sont un nécessaire rappel de la date d'expiration de modèles économiques et sociétaux, elles ont aussi un effet paralysant. Depuis une dizaine d'années un timide tournant se fait sentir aussi bien dans les arts-plastiques qu'en littérature de science-fiction, un changement de paradigme qui ne nie en rien les risques qui nous guettent, mais qui fait entrevoir, avec force de propositions, un futur engageant. À l'instar du collectif d'auteurs Zanzibar (dont certains auteurs membres ont œuvrés à la rédaction du catalogue de l'exposition), qui se propose de « désincarcérer le futur », ou du Solarpunk, qui défend une vision discrètement optimiste malgré le délitement environnemental actuel, cette SF-là prend le risque d'en finir avec le chant du cygne pour nous libérer du poids des perspectives ensevelies. Rien n'est immuable, tous les modes opératoires, doctrines, destins ont été imaginés à un moment donné. Il revient encore à notre imagination d'en changer à nouveau.

L'exposition Les Portes du possible. Art & science-fiction s'appuie sur ces revendications actuelles en faveur de nouvelles utopies pour le XXI^e siècle pour proposer aux visiteurs une immersion dans des mondes alternatifs. Si l'on comprend l'utopie comme un espace de liberté intellectuelle qui permet d'évaluer des projets d'avenir indépendamment de ce qui réalisable ici et maintenant, elle acquiert une signification directe pour le présent. Selon le mode des prophéties auto-réalisatrices, la science-fiction continue à forger notre vision du futur et participe à sa construction. Changer d'imaginaire et de sémantique, c'est aussi influencer la trajectoire des sociétés. Le projet s'applique à œuvrer dans le sens d'une réappropriation du futur.

La résistance par l'imagination : la SF, un genre insurgé

Dans cette exposition, pas de super-héros omnipotent, pas d'alignement de navettes rutilantes, d'épopée intergalactique martiale, ni des petits hommes verts ou de robots cliquetants. Ces images toujours populaires perpétuées par certains blockbusters du cinéma commercial témoignent d'ailleurs davantage de l'enfance du genre, de ce que l'on nomme « l'âge d'or » de la science-fiction (ca. 1930 - fin des années 1950).

Le projet s'inscrit dans la lignée d'une SF spéculative qui voit le jour peu avant les mouvements contestataires hippies, au moment où un parfum d'obsolescence se mêle à l'engouement futuriste et techniciste quelque peu naïf du « space age ». Cette anticipation corrosive appelée la « new wave » troque la toile de fond de l'espace contre des horizons plus proches. Elle explore, avec des auteurs comme Philip K. Dick, J.G. Ballard ou John Brunner, les failles de notre futur immédiat.

Les thèmes qui émergent à l'époque, à la faveur d'une guerre du Viêt-Nam qui s'enlise, de la Guerre Froide qui s'intensifie et de la hantise du nucléaire qui se développe, sont des sujets qui n'ont rien perdu de leur actualité : la remise en question des rapports de domination, la méfiance envers les technologies dû au gap grandissant entre science et conscience, la vampirisation des ressources naturelles et la possible apocalypse écologique, la lutte pour le

¹ Titre du discours mythique prononcé par Philip K. Dick à Metz, lors du deuxième Festival international de la science-fiction, le 24 septembre 1977. Publié dans : Philip K. Dick, *Si ce monde vous déplaît... et autres écrits*, Michel Valensi (ed.), traduction Christophe Wall-Romana, Éditions de l'éclat, Paris, 1998.

² Fredric Jameson, *Archéologies du futur. Le désir nommé utopie*, Tome 2 « Penser avec la science-fiction », de traduit de l'anglais (U.S.A.) par Nicolas Vieillescazes, Max Milo, Paris, 2008, p. 31.

dépassement du colonialisme et du patriarcat. Sous couvert d'anticipation, la science-fiction ouvre grand nos consciences sur des évolutions en cours. Elle est un laboratoire d'hypothèses qui sonde les possibilités incluses dans le présent. Elle propose une émancipation des discours politiques dominants, incarne l'altérité et le renouvellement profond de notre perception.

De ce fait, elle est depuis toujours un terreau propice aux mouvements contestataires, à l'instar du cyberpunk, du biopunk ou encore des afrofuturismes ici mis à l'honneur. Ces quinze dernières années en particulier, les arts visuels ont vu naître une multitude d'œuvres se réclamant d'univers de science-fiction. Ainsi, aux côtés des figures de proue qui s'inscrivent dans les contre-cultures hippies, comme **Superstudio** ou **Tetsumi Kudo**, puis celles plus proches du punk, à l'instar d'**Anita Molinero** ou de **Linder Sterling**, cette exposition accorde une large place à la jeune génération d'artistes encore peu présente dans les collections publiques et qui puise à son tour dans le creuset de la fiction spéculative pour ébranler l'ordre établi et élargir le regard sur l'altérité.

Commissariat :

Alexandra Müller, Centre Pompidou-Metz



Wangechi Mutu, *The End of eating Everything*, 2013
Animation vidéo, 8'10"

© Wangechi Mutu / Courtesy of the Artist, Gladstone Gallery and Victoria Miro Commissioned by the Nasher Museum of Art at Duke University